

Conçu par : Serge Hochain
Mis en page par : Jean-Paul Cousin
Imprimé en : héliogravure

Couleurs : gris bleu, orange, bleu vert, rouge, bleu, brun

Format : vertical 21 x 36
 50 timbres à la feuille

Valeur faciale : 0,50 €



Conçu par : Serge Hochain
Mis en page par : Jean-Paul Cousin

Imprimé en : héliogravure

Couleurs : gris bleu, orange, bleu vert, rouge, bleu, brun

Format : vertical 21 x 36
 50 timbres à la feuille

Valeur faciale : 0,50 €



premier jour



Dessinés par
 Claude Perchat
 Oblitération disponible
 sur place
 Timbre à date 32 mm
 "Premier Jour"

Vente anticipée

Les samedi 30 et dimanche 31 août 2003 de 10h à 18h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au musée de La Poste,
 34, bd de Vaugirard, 75731 Paris CEDEX 15.

Gavroche



Vente anticipée le 30 août 2003
à Paris

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 1^{er} septembre 2003

Les Timbres-Poste de France



LA POSTE 

• • • • • Gavroche

Timbre-poste de format vertical 21 x 36

Conçu par Serge Hochain

Mis en page par Jean-Paul Cousin

Imprimé en héliogravure

50 timbres par feuille

Peu de héros de la littérature française sont aussi attachants que Gavroche, personnage espiègle et généreux des *Misérables* de Victor Hugo (1862). Chassé du foyer par ses parents, les épouvantables Thénardier, Gavroche fait de sa survie quotidienne une joyeuse aventure où chaque difficulté est l'occasion de déployer sa débrouillardise et sa générosité. Car celui, dont le nom est devenu synonyme de gamin de Paris, possède non seulement de l'astuce, mais aussi un cœur d'or : il cède volontiers son cache-nez aux mendiants grelottants, et prend sous son aile deux "mioches" égarés dans Paris. Princier, Gavroche partage son pain avec ces "momignards" sans logis et les héberge dans son palais : le ventre de l'éléphant de la Bastille, monument napoléonien aujourd'hui disparu, où Gavroche cohabite... avec les rats. Aux "mioches" stupéfaits, il apprend qu'on dit "la sorgue" pour la nuit, "morfiler" pour manger, et qu'une existence libre recèle des plaisirs infinis. Lors de l'émeute de juin 1832, Gavroche se bat naturellement pour la république et la liberté. Quand les munitions viennent à manquer aux insurgés de la barricade de la rue de la Chanvrerie, dans le quartier des Halles, Gavroche quitte son abri afin de récolter des cartouches sur les cadavres des gardes nationaux. L'ennemi lui tire dessus. Et après ? Il chante, "l'enfant follet", en avançant à découvert vers ses adversaires auxquels il adresse des pieds de nez : "*Joie est mon caractère, / C'est la faute à Voltaire, / Misère est mon trousseau, / C'est la faute à Rousseau.*" Une balle touche Gavroche. Seulement blessé, il se redresse : "*Je suis tombé par terre, / C'est la faute à Voltaire, / Le nez dans le ruisseau, / C'est la faute à...*" Cette fois, Gavroche ne se relève pas. Il est mort, mais, dans nos cœurs, il chante pour l'éternité.

Fabienne Gambrelle

Dessinateur :
Serge Hochain
Metteur en page :
Jean-Paul Cousin
Imprimé en héliogravure



Peu de héros de la littérature française sont aussi attachants que Gavroche, personnage espiègle et généreux des *Misérables* de Victor Hugo (1862). Chassé du foyer par ses parents, les épouvantables Thénardier, Gavroche fait de sa survie quotidienne une joyeuse aventure où chaque difficulté est l'occasion de déployer sa débrouillardise et sa générosité. Car celui, dont le nom est devenu synonyme de gamin de Paris, possède non seulement de l'astuce, mais aussi un cœur d'or : il cède volontiers son cache-nez aux mendiants grelottants, et prend sous son aile deux "mioches" égarés dans Paris. Princier, Gavroche partage son pain avec ces "momignards" sans logis et les héberge dans son palais : le ventre de l'éléphant de la Bastille, monument napoléonien aujourd'hui disparu, où Gavroche cohabite... avec les rats. Aux "mioches" stupéfaits, il apprend qu'on dit "la sorgue" pour la nuit, "morfiler" pour manger, et qu'une existence libre recèle des plaisirs infinis. Lors de l'émeute de juin 1832, Gavroche se bat naturellement pour la république et la liberté. Quand les munitions viennent à manquer aux insurgés de la barricade de la rue de la Chanvrerie, dans le

quartier des Halles, Gavroche quitte son abri afin de récolter des cartouches sur les cadavres des gardes nationaux. L'ennemi lui tire dessus. Et après? Il chante, "l'enfant follet", en avançant à découvert vers ses adversaires auxquels il adresse des pieds de nez : *"Joie est mon caractère, / C'est la faute à Voltaire, / Misère est mon trousseau, / C'est la faute à Rousseau."* Une balle touche Gavroche. Seulement blessé, il se redresse : *"Je suis tombé par terre, / C'est la faute à Voltaire, / Le nez dans le ruisseau, / C'est la faute à ..."* Cette fois, Gavroche ne se relève pas. Il est mort, mais, dans nos cœurs, il chante pour l'éternité.

Fabienne Gambrelle